

Fondation Nationale  
Entreprise et Performance

Ministère de la Fonction Publique

**La prévention des drogues dans les écoles  
à New York**

**Étude réalisée dans le cadre  
des Missions Spéciales Fonction Publique  
financées par la Fondation Nationale Entreprise et Performance**

2001

Dominique de Greef  
Professeur de Lettres Classiques

*On dit, et c'est presque vrai, que cette substance (le haschisch) ne cause aucun mal physique (...) grave. Mais peut-on affirmer qu'un homme incapable d'action, et propre seulement aux rêves, se porterait vraiment bien, quand même tous ses membres seraient en bon état ?*

**Ch. Baudelaire, *Les Paradis artificiels***

# I. Introduction

Sur des copies sans queue ni tête d'élèves, habituellement d'un niveau honnête, j'ai été parfois obligée d'écrire : «Manifestement, vous n'étiez pas dans votre état normal ». Formule directe et un peu abrupte, sans doute, justifiée néanmoins par leur contenu incohérent ou euphorique. Il ne s'agissait pas de hors-sujets bien reconnaissables, mais comme ces jeunes me l'avaient ensuite affirmé : ils avaient fumé un « joint ». Bien sûr, leurs parents n'étaient pas au courant...

De fait, l'usage des drogues douces se répand de plus en plus dans les lycées, au point que la France arrive en tête de la consommation de cannabis parmi les jeunes Européens. Mais cette expansion n'est pas cantonnée aux drogues douces : certains estiment que pour réussir une « fête », il faut s'imbiber d'alcool.

Aussi, un sujet de mission spéciale sur la prévention des drogues dans les écoles m'est-il apparu comme particulièrement intéressant. Le choix des Etats-Unis semblait naturel puisque depuis 1975, la prévention y revêt un caractère très organisé. Il m'était également nécessaire de cantonner mon étude à une seule ville, compte tenu du peu de temps passé sur place.

Certes, les principes sur lesquels s'établit la prévention présentent une différence majeure avec la France : on vise à ce que l'élève s'abstienne de tout type de drogues. Or, dans notre pays, il semble difficile d'éduquer des élèves de Terminales à ne *jamais* consommer de Beaujolais nouveau, par exemple.

Néanmoins, comme on le verra, cette différence n'est pas un obstacle à ce que des enseignements puissent recevoir un écho dans les établissements scolaires français.

Avant d'aborder la manière dont s'effectue la prévention dans les écoles, il sera nécessaire de dresser un bref état des lieux sur la consommation des drogues à New York. Puis, l'on verra par qui cette prévention est conduite et quels sont les principes sur lesquels elle est fondée. On traitera en dernier lieu du rôle de quelques associations privées dans les établissements publics.

Je remercie enfin la FNEP de son soutien dans la préparation de cette mission, car tout sujet portant sur les drogues revêt d'emblée un caractère suspect... La Fondation m'a permis de surmonter les difficultés auxquelles je me suis heurtée.

NB : je n'ai pu traiter de la répression des drogues face à la prévention, comme je me l'étais d'abord proposée. Ce sujet aurait nécessité un séjour sur place beaucoup plus long, et il m'est rapidement apparu comme trop ambitieux dans le cadre d'une mission spéciale.

## II. Les faits

### 1. Introduction

L'OASAS<sup>1</sup> publie depuis une vingtaine d'années un document portant sur la consommation de drogues légales et illégales parmi les jeunes de 10 à 18 ans.<sup>2</sup> Comme cette étude paraît tous les quatre ans et que la dernière date de 1998, je ne dispose pas de statistiques plus récentes pour la ville de New York. D'autre part, elle présente des lacunes, particulièrement en ce qui concerne la consommation d'ectasy. Je n'ai pas eu accès non plus aux rapports antérieurs. Je me suis donc servie aussi des statistiques nationales, sachant que la consommation au niveau de l'ensemble des Etats-Unis ne diffère pas sensiblement de celle de New York. Sauf indication contraire, les chiffres présentés concernent une consommation occasionnelle.

### 2. Principales tendances

#### 2.1. Les drogues les plus consommées : l'alcool au top

*Les statistiques de l'OASAS pour NYC*

Aussi bien chez les 10-11 ans que chez les 12-18 ans, c'est l'alcool qui occupe la première place : 69% de cette dernière tranche d'âge affirme en avoir consommé durant l'année<sup>3</sup>. Vient ensuite la cigarette (47%).

Pour les autres drogues, il faut établir une distinction entre les plus jeunes et les 12-18 ans. Pour les plus jeunes, ce sont les inhalants (colle, solvants et autres produits domestiques) qui viennent après la cigarette et devant la marijuana. En revanche, la marijuana est consommée par plus d'un tiers des 12-18 ans alors que le pourcentage pour les inhalants est de 13%. Enfin, la cocaïne atteint 6% dans cette tranche d'âge, tandis que le chiffre est à peu près le même pour l'ectasy (5%).

#### 2.2. L'évolution depuis vingt ans : l'inquiétude demeure

*Optimisme...*

Depuis 1978, et pour New York, on observe un recul dans l'usage des drogues, qu'il s'agisse d'alcool, de tabac ou d'autres drogues illégales. Par exemple, 54% des élèves affirmaient avoir pris de la marijuana au cours de l'année 1978, mais ils n'étaient plus « que » 32% en 1998.

*...A tempérer pour les 12-17 ans*

En revanche, si l'on observe les tendances à court terme, ces chiffres apparaissent plus contrastés : d'une manière générale, les statistiques augmentent en 1994 par rapport à 1990, puis ils tendent à redescendre en 1998. Pour l'alcool, par exemple, on observe un taux de 73% chez les 12-17 ans en 1990, de 76% en 1994 et de 69% en 1998. Pour les inhalants, ce pourcentage s'élève à 16% en 90 et 94 puis il passe à 13% en 98.

---

<sup>1</sup> OASAS : Office of Alcoholism and Substance Abuse Agency

<sup>2</sup> The OASAS School Survey : Alcohol and Other Drug Use Among 5<sup>th</sup> –12<sup>th</sup> grade Students

<sup>3</sup> Si l'on se penche sur les chiffres concernant les consommateurs abusifs, la tendance reste la même quelque soit la drogue envisagée.

A cela, il faut faire une exception pour la cocaïne et le LSD, qui sont en hausse chez les plus âgés : en 1998, leur consommation s'établit à 6%.

D'autre part, en ce qui concerne la marijuana et la cigarette, les statistiques de 1998 sont toujours plus élevées qu'en 1990, même si elles ont baissé en quatre ans.<sup>4</sup>

Enfin la consommation d'héroïne reste marginale, tandis que l'usage détourné de médicaments s'établit encore à un niveau trop élevé.

#### *Une amélioration pour les 10-11 ans*

Bien sûr, il paraît toujours ahurissant que 11% d'enfants entre 10 et 11 ans affirment avoir déjà fumé du tabac. Mais sa consommation a diminué par rapport à 1990 (14%). Pour l'alcool, de 33% en 1990, on passe à 24% en 1998. Pour la marijuana et les inhalants, on assiste en 1998 à une baisse par rapport à 94, mais non par rapport à 90.<sup>5</sup>

#### *Et l'ectasy ? Les statistiques nationales et celles en voix « off »*

Les commentaires des statistiques nationales soulignent que la consommation de marijuana reste toujours préoccupante car il est devenu plus facile de s'en procurer et qu'elle est de moins en moins perçue comme une substance dangereuse.

Autre source d'inquiétude qui n'apparaît pas dans le document de l'OASAS : l'augmentation des « club drugs » (drogues que l'on peut se procurer dans les boîtes de nuit et dans les « raves party »). Il s'agit du GHB (gammahydroxybutyrate), du GHL (gammabutyrolactone) et surtout de l'ectasy. Je me suis donc reportée aux documents nationaux, car il semble peu probable que New York fasse exception à la règle.<sup>6</sup>

La tendance pour cette dernière drogue est à la hausse : en 1996, le taux était de 4,6% pour les 15-17 ans au niveau national. Dans les deux années suivantes, le taux a diminué pour connaître une recrudescence en 1999 et 2000 où il atteint 5,4% chez les jeunes de quinze ans et 8,2% chez les 17 ans. Sa consommation a augmenté largement dans les grandes villes du Nord Est en 1999, tandis qu'elle s'est répandue dans les autres régions en 2000.

Les propos que j'ai pu recueillir reflète largement cette tendance : beaucoup m'ont semblé particulièrement inquiets par cette augmentation.

#### *New York n'est pas une zone sensible par rapport à l'ensemble des E-U*

New York ne se distingue pas particulièrement dans sa consommation de drogues ; elle présente *grosso modo* les mêmes chiffres qu'au niveau national. Les chiffres sont identiques en ce qui concerne la cocaïne (6%), un peu supérieur pour la marijuana. En revanche, l'usage de la cigarette est plus répandu qu'ailleurs (32% environ pour le reste des Etats-Unis, 47% pour New York).

De plus, si l'on compare *l'Etat de New York à la ville* même, on s'aperçoit que cette dernière présente des statistiques légèrement *plus faibles*. Par exemple, 38% de jeunes affirment avoir consommé de la marijuana dans l'Etat de NY contre 32% à NYC.

#### *Conclusion*

Il est donc indubitable que l'on assiste à une baisse sensible de la consommation de drogues depuis une vingtaine d'années. Mais elle reste toujours assez élevée pour le tabac, l'alcool et la marijuana.

<sup>4</sup> Cigarette : 40% en 1990 ; 54% en 1994 ; 47% en 1998.

Marijuana : 19% en 1990 ; 35 en 1994 ; 32% en 1998.

<sup>5</sup> Marijuana : 1990 : 2% ; 1994 : 4% ; 1998 : 3%

Inhalants : 1990 : 2% ; 1994 : 3% ; 1998 : 3 %

<sup>6</sup> Une explication possible est que les documents nationaux datent de 2000 et se font sans doute l'écho d'une préoccupation récente qui n'apparaît pas encore en 1998.

De plus, si l'on n'assiste pas encore à un phénomène d'épidémie comparable à celle du crack dans les années 80, il faut souligner la montée de l'ectasy et des autres club-drugs. Enfin, New York ne se présente pas comme une exception pour sa consommation de drogues mais reflète largement une situation générale. Elle offre donc un cadre tout à fait approprié pour l'étude de la prévention de la drogue.

# III. Structure: qui fait quoi?

## 1. Introduction

Il est difficile, en une semaine, d'étudier de manière approfondie les différentes instances chargées de la prévention de la drogue. Ce qui suit est donc forcément schématique.

Cependant, on ne peut qu'être frappé par l'importance des structures qui concerne la prévention des drogues. En aucun cas, il ne s'agit d'une vague direction reléguée au fond d'un vague bureau, bien au contraire...

Mais tout d'abord, il faut peut-être donner un bref aperçu des institutions chargées de la prévention au niveau fédéral.

## 2. Au niveau fédéral

Au sein du gouvernement fédéral, et plus exactement à l'intérieur du Ministère de l'Education, existe un programme baptisé « Safe and Drug-Free Schools Program » dont le rôle est de définir les grandes lignes de la prévention dans les écoles, mais surtout de financer les initiatives prises au niveau des Etats.

Cette politique est menée conjointement avec d'autres agences fédérales comme l'Office of Juvenile & Delinquency Prevention, le National Institute of Drug Abuse (NIDA), l'Office of National Drug Control Policy...

## 3. Au niveau de la ville de New York

D'une manière générale, la prévention est dirigée par l'**OASAS** (Office of Alcoholism and Substance Abuse Services) ; il dépend lui-même de l'**AOD** (Alcohol and Other Drug) qui fait partie du gouvernement de l'Etat de New York. Pour ce qui est de la prévention scolaire, il existe une **Direction à l'intérieur du NYC Board of Education**.

### 3.1 L'OASAS : le ministère anti-drogue

L'OASAS se fonde pour son action sur le **plan quinquennal** élaboré par l'AOD. Ce document élabore une stratégie à court et long terme, rend compte des initiatives diverses et résume, en particulier, les actions de prévention et de traitement.

Il y a quatre divisions à l'intérieur de l'OASAS : au sein de l'une d'elles (la « Division of Program Operations ») se trouve le **bureau de la Politique de Prévention et d'Intervention**.

Celui-ci est responsable, comme son nom l'indique, du développement de la prévention.

De plus, il apporte son soutien aux différentes initiatives (émanant, par exemple, des associations) et contrôle leur bien-fondé.

Il a également une politique active de communication en direction du grand public par la publication de brochures (chaque type de drogue a été traitée dans une brochure séparée) ou, récemment, par l'intermédiaire d'agences de publicité qui ont mis gratuitement à sa disposition leur savoir-faire.

Il publie aussi des brochures en direction des écoles.

### 3.2 Une organisation très structurée au sein du système éducatif

#### *a) La direction de la prévention à l'intérieur du Ministère de l'Éducation de New York*

Cette direction s'occupe d'établir une politique de prévention à l'intérieur des écoles en tenant compte des directives de l'OASAS.

Elle s'appuie sur un réseau structuré et hiérarchisé : a priori, tout ce qui concerne la drogue, les initiatives, les actions élaborées, les demandes d'enquête et d'études (!)... remontent à cette direction.

#### *b) Au niveau du district*

Au niveau inférieur, cette direction est relayée dans chaque district (secteur qui regroupe les différents niveaux d'enseignement). Le directeur de district est chargé de mettre en place et de veiller au suivi de la prévention dans les écoles. Ils vérifient aussi l'action des « councilors », et connaissent chaque « principal ». Ce directeur est assisté par un comité regroupant des chefs d'établissement, des représentants de la police, un médecin ou d'autres personnalités. Ce comité aide le directeur à prendre de nouvelles initiatives et à assurer le suivi de ce qui a été entrepris.

#### *c) Les councilors : une mission unique*

Dans les écoles, la prévention est assurée par un guidance councilor et/ou par un(e) councilor.

Le « drug councilor » donne l'impulsion à la prévention de l'établissement dans lequel il se trouve ; il est également chargé des groupes d'intervention. Il a sous sa responsabilité le ou les councilors. Généralement, ces « conseillers anti-drogue » ont fait des études de psychologie ou ce qui correspond à notre formation d'assistante sociale. Au même niveau que ceux-ci, se trouvent l'infirmière et l'assistante sociale proprement-dit.

Ces « drug councilors » sont donc chargés uniquement de la prévention.

Le conseiller, quant à lui, effectue des cours de prévention et s'occupe des groupes d'intervention.

Au niveau des écoles primaires, le conseiller est à cheval sur deux établissements ; de même pour le ou la « drug councilor ». L'organisation est identique au niveau des collèges.

En revanche, chaque lycée possède son « drug councilor » et son « councilor » (il s'en trouve parfois deux suivant la taille de l'établissement.) En outre, dans le lycée que j'ai visité, le councilor était assisté par une stagiaire.

Ces conseillers reçoivent des journées de formation (deux par an) qui sont assurées par des formateurs de l'OASAS.

## 4. Conclusion

Il s'agit donc d'une structure où les acteurs reçoivent au niveau inférieur comme au niveau supérieur une mission fondée **exclusivement** sur la prévention.

D'autre part, cette structure est elle-même très hiérarchisée : l'information descend et remonte très vite. Le directeur de la prévention sait rapidement qui fait quoi dans chaque district ; Cet avantage est également indéniable pour assurer de nouvelles initiatives.



## IV. La prévention : principes généraux

### 1. Introduction

Il est avéré, comme le montrent les statistiques, qu'il y a généralement une corrélation directe entre la perception des dangers causés par la drogue et sa consommation : plus une drogue est perçue comme dangereuse et néfaste, moins elle est consommée.

Ceci est également vrai lorsque l'usage est fortement réprouvé et qu'il n'est pas considéré comme la norme : dans les années 1980, la consommation de drogues était moins facilement admise que dans les années 70 et c'est ce qui peut alors expliquer sa chute.

D'autre part, l'école joue un rôle fondamental dans la prévention, puisqu'elle permet d'atteindre les enfants dès leur plus jeune âge. Elle peut aussi établir une continuité dans la politique de prévention, en établissant un programme cohérent et complémentaire sur plusieurs années et elle a la possibilité d'y associer les parents.

Ce sont aussi les enseignants et les éducateurs qui les premiers peuvent détecter des signaux alarmants, tels que l'absentéisme ou les résultats en baisse. Ils se trouvent donc en première ligne pour alerter les parents ou les structures compétentes.

### 2. Facteurs de risque , facteurs de protection

La prévention, d'une manière générale, commence par identifier les facteurs de risque présents dans une communauté et se donne pour but de renforcer les facteurs de protection.

#### 2.1. Les facteurs de risque : la famille surtout

Ils peuvent bien sûr varier selon les environnements, mais ils comportent *grosso modo* des constantes.

Les plus importants, selon les recherches récentes sont à identifier *au sein même de la famille*<sup>7</sup> : il peut s'agir d'un environnement familial chaotique, d'une insuffisance parentale ou d'une insuffisance de liens affectifs et d'éducation.

D'autres facteurs de risque apparaissent *en dehors de l'environnement familial* : on cite, par exemple, une timidité excessive ou au contraire une attitude agressive en classe, des échecs scolaires, des difficultés dans l'apprentissage des relations sociales. De même, des fréquentations dangereuses avec des gens du même âge, l'impression que l'usage de la drogue est approuvé, la facilité à se procurer de la drogue ou la présence de trafic sont d'autres facteurs dangereux.

En outre, on constate que les âges le plus fragiles sont les périodes de transition, quand l'enfant passe de l'école primaire au collège, ou à 15 ans (junior high). C'est au début de l'adolescence que le jeune est pour la première fois confronté au problème de la drogue. Puis à l'entrée au lycée, l'adolescent doit faire face à des défis scolaires, sociaux ou psychologiques, ce qui peut l'amener à une consommation abusive d'alcool ou de drogues.

Dans une brochure adressée aux écoles, le Ministère de l'Education de l'Etat de New York décrit ces facteurs de manière plus détaillée.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Voir NIDA Risk and Protective factors, avril 1997

<sup>8</sup> New York City Public Schools : Comprehensive Policy concerning alcohol and other Substances. (1998)

En ce qui concerne les *facteurs liés à la famille*, il cite :

- des membres de la famille atteint par une maladie grave ou en phase terminale
- des parents alcooliques ou drogués
- des parents qui ont été arrêtés, inculpés ou incarcérés
- des parents séparés, divorcés, veufs ou remariés
- des parents au chômage ou qui sont en butte à des difficultés financières
- des parents qui laissent l'enfant livré à lui même
- l'abus physique, émotionnel ou sexuel
- la pauvreté ou l'absence de domicile fixe

En ce qui concerne les *facteurs liés à l'environnement scolaire* :

- des difficultés scolaires
- des retards fréquents ou des absences
- des conditions de travail handicapantes
- des problèmes de comportement
- le redoublement
- le changement d'école ou de classe

L'OASAS, pour sa part, rend compte sur son site Internet, à la page « Risk and Protection : a Framework for Prevention », d'un travail de l'université de Washington<sup>9</sup>, qui présente une distinction un peu différente en identifiant d'une part les *facteurs individuels* qui englobent l'individu et ses relations avec la famille, les amis, l'école etc. («Y a-t-il dans l'histoire familiale plusieurs exemples, ce qui pourrait laisser penser à une prédisposition génétique ? » « L'enfant a-t-il l'estime de lui même?... »). Et, d'autre part, les *facteurs liés à l'environnement* incluant les conditions sociales et les attentes légales (ou normatives) de la communauté prise au sens large.

Ce travail insiste aussi sur le fait que l'on ne peut pas directement lutter contre ces facteurs de risque : Il est difficile pour un enfant de demander à ses parents de diminuer leur consommation d'alcool ou de leur parler de stages de désintoxication... Toutefois, il est possible de diminuer ces facteurs, en aidant le jeune à avoir une santé ou une vie équilibrée tout en côtoyant un environnement à problèmes.

Il ajoute les remarques suivantes :

- les facteurs de risque sont à reliés aux différentes âges : par exemple, des résultats scolaires désastreux en CP n'ont pas le même impact qu'en Terminale... A l'inverse, une agressivité manifestée entre cinq et sept ans sont des signes prévisibles d'alcoolisme ou de consommation de drogue.
- plus il y a de facteurs de risque, plus il y a de chance de voir apparaître une consommation de drogue ou d'alcool.
- les facteurs de risque peuvent varier selon les classes sociales ou les différentes cultures mais ils opèrent de la même manière quelque soit l'environnement.

En réalité, si la prévention vise à identifier clairement les facteurs de risque pour les diminuer, elle insiste tout autant, sinon plus sur les facteurs qui protègent l'individu.

## 2.2. Les facteurs de protection : le rôle de l'école

Le NIDA souligne qu'ils ne sont pas forcément l'opposé des facteurs à risque : il peut s'agir de liens familiaux solides, et d'une présence familiale forte avec des règles de conduite claires et une implication des parents.

<sup>9</sup> Risk and Protection Model. J. David Hawkins, Richard Catalano...

L'environnement scolaire joue bien évidemment un rôle : lorsqu'un élève se trouve dans un établissement où les règles sont clairement établies et où la discipline existe, lorsqu'il éprouve un attachement vis à vis de la communauté scolaire, il a d'autant moins de chances de recourir à la drogue.

### 3. Principales caractéristiques de la prévention

#### 3.1. Différentes catégories de prévention : du général et du sur mesure

Il existe plusieurs catégories de prévention, selon que l'on se trouve déjà face à une situation d'usage abusif ou non.

On distingue la **prévention universelle** qui s'adresse à tous les élèves et qui vise à prévenir l'usage des différentes drogues, légales ou illégales. Elle est dispensée aux différentes classes d'un établissement, *sans exception* et se déroule sur *10 séances*, au moins.

La **prévention sélective (selective prevention)** concerne les élèves susceptibles d'être plus exposés à l'usage de celles-ci, à cause de leur situation familiale, de leur environnement ou de leurs résultats scolaires. Il peut s'agir d'élèves dont les parents sont alcooliques, d'élèves fréquemment absents, ... mais ils ne sont pas nécessairement eux-mêmes des consommateurs abusifs de drogues.

Quant à la **prévention ciblée (indicated prevention)**, elle vise un public qui est déjà consommateurs de drogues ou qui présentent des conduites à risques, par leur comportement. Cette prévention prend parfois le nom de *groupes d'intervention*.

La prévention sélective et ciblée se déroule en petits groupes d'une dizaine d'élèves sur un minimum de 8 cours, mais en général elle dure pendant toute l'année.

Ces trois catégories de prévention existe *conjointement* dans un même établissement.

#### 3.2. La prévention universelle

##### 3.2.1. L'importance de la psychologie

La prévention en milieu scolaire présente deux aspects : elle vise à **informer** et elle comporte un **aspect psychologique et relationnel** très important qui se donne pour but de diminuer les facteurs de risque et surtout d'augmenter les facteurs de protection.

Toutefois si l'information apparaît comme utile, elle n'est pas considérée comme le plus essentiel.<sup>10</sup>

Il s'agit avant tout d'aider l'individu à faire des choix et à développer des attitudes positives (prosocial life skills). De même, il s'agit de lui offrir des activités éducatives ou récréatives qui l'éloignent de la drogue.

Le Ministère de l'Education de NYC, tout en laissant l'initiative et une relative liberté aux écoles, recommande en particulier d'inclure dans les programmes :

- Des techniques de base de communication pour encourager l'expression des pensées et des sentiments dans un langage clair et direct.
- Des techniques de prise de décisions et de résolutions des problèmes qui permettent aux élèves de voir les conséquences de leurs choix, d'identifier un problème spécifique et de rechercher une solution alternative, ainsi que d'identifier les facteurs de risques personnels par rapport à l'alcool et aux autres drogues.

<sup>10</sup>« Research has proven that information alone does not constitute an effective prevention curriculum. Accurate information integrated with pro-social life skills development is a more effective approach. » *Op. cité* NYC Board of Education.

- Un entraînement visant à prendre de l'assurance de manière à réduire le stress, à clarifier les droits individuels et à favoriser la communication dans une population scolaire.
- Des techniques de refus qui enseignent aux adolescents à dire non, tout en entraînant leurs amis à une même attitude à l'intérieur d'un groupe du même âge.
- Une éducation à la publicité qui aide les élèves à reconnaître ce que les annonceurs veulent leur vendre réellement et qui peut donc les aider à de meilleurs choix pour leur santé.
- Des techniques d'apprentissage du stress qui leur enseignent à reconnaître les causes de celui-ci et à le dominer sans recourir à l'alcool et/ou à d'autres drogues.

En ce qui concerne l'information, le NYC Board of Education recommande qu'elle tienne compte de l'âge des élèves (une information mal faite pourrait donner des idées à certains !). Elle doit montrer les conséquences directes de la drogue, au niveau physique, psychologique et social, ainsi que les autres risques indirects qui lui sont liés tels que l'abandon de la scolarité, le SIDA, les abus sexuels, le suicide...

### 3.2.2. Quelques autres caractéristiques essentielles

La prévention de la drogue doit être commencée le plus tôt possible, à savoir **dès le jardin d'enfants** : c'est une recommandation que l'on trouve dans tous les rapports. Celle-ci n'est donc pas propre à l'Etat de New York mais elle est adoptée au niveau fédéral.

D'autre part, un **programme de prévention** est établi de manière à ce qu'il y ait continuité et cohérence d'une année sur l'autre : le NYC Board of Education établit un certain nombre de directives en ce qui concerne le contenu des programmes pour chaque niveau. Néanmoins, il n'y a pas de manuel de référence, même si ces manuels existent. En outre, chaque district et/ou chaque école dispose de photocopiés mis au point par les « councilors ».

Une autre caractéristique majeure est que ce programme doit être délivré en **dix séances d'une heure par semaine**, minimum : pour chaque niveau, ce programme s'étale donc sur au moins un trimestre et demi.

Ces séances sont parfois renforcées par des « **boosters sessions** » qui mettent l'accent sur un point particulier et sont plus longues (deux heures au lieu d'une) que les autres séances.

En outre, l'on insiste aussi sur la nécessité d'informer les parents ou de les associer.

Des alternatives comme des **activités extra-scolaires** ou des Peer leadership Program (élèves qui prennent une part plus active dans la prévention) sont également envisagées.

### 3.3. Prévention sélective et ciblée

L'accent est mis encore une fois sur le fait que ces groupes doivent commencer **le plus tôt possible**, c'est à dire dès le jardin d'enfants. Elle insiste davantage sur l'aide (le counseling) qui peut être apporté aux **familles**.

On insiste encore sur **l'aspect psychologique**, mais ces interventions sont plus axées sur les problèmes individuels ou sur le type de drogues qui concernent ces élèves.

Ces groupes prévoient d'autre part une aide supplémentaire en cas de situation critique (« **crisis intervention** »).

Ils sollicitent aussi le concours des professeurs pour savoir si des progrès ont été réalisés.

Cette stratégie prévoit également des **classes « alternatives »** où un enseignement particulier est délivré aux élèves dont la situation est particulièrement préoccupante.

Enfin, ces groupes fonctionnent aussi en lien avec des centres de traitement, soit que des élèves y soient envoyés, soit qu'au retour des ces centres, le groupe d'intervention soutienne l'élève dans son processus de guérison.

### 3.4. Et les profs?

D'une manière générale, la prévention universelle se déroule au moment d'un cours : le professeur assiste donc à ces séances, ce qui lui permet d'observer les réactions des élèves et d'être en lien direct avec le conseiller chargé de la prévention.

Les professeurs participent d'une manière indirecte à la prévention puisqu'il leur est interdit, en particulier, de fumer dans les établissements.

## V. La prévention à l'œuvre

### 1. La prévention dans le primaire : « après, il est trop tard »

Commencer la prévention sur les drogues dès le primaire peut paraître superflu. En réalité, elle est une priorité que l'on trouve présente aussi bien dans les recommandations théoriques que chez ceux que j'ai rencontrés. Selon le proviseur d'un lycée comptant 1500 adolescents : « Passé 12 ans, il est trop tard ; la prévention doit se faire tôt ! »

A six ans, l'on ne se soucie probablement pas des conséquences cliniques des effets de l'héroïne : aussi le contenu des programmes tient-il compte, bien sûr, de l'âge des élèves.

#### 1.1. Le contenu : l'aspect psychologique tient le haut du pavé

Cet enseignement préventif comporte un aspect informatif et psychologique, l'accent étant toujours mis sur ce dernier, comme on l'a déjà vu. Le NYC Board of Education donne quelques instructions à ce sujet qui se trouvent synthétisées dans les deux rubriques suivantes.

##### 1.1.1. Informer sur les drogues, les médicaments et la pub...

En **CP**, l'on se borne à expliquer comment *identifier des poisons*, et pourquoi il est nécessaire d'avoir des règles concernant les substances dangereuses.

En **CE 1**, l'accent est mis sur les *médicaments* : il en est donné une définition, on explique pourquoi il faut en prendre et qui prend la décision d'en donner. Les élèves apprennent (déjà ?) à reconnaître la *marijuana* comme une drogue illégale aux conséquences dangereuses. On leur enseigne aussi les conditions d'hygiène.

En **CE 2**, l'information se fait plus précise : on leur demande de citer une conséquence négative de l'usage du *tabac* et de *l'alcool* ; il leur est également montré pourquoi une personne prend le risque de recourir à ces drogues légales ou au crack, et comment quelqu'un peut *détourner* l'usage de médicaments (sirop pour la toux, aspirine). Enfin, on leur explique que faire s'ils trouvent des *seringues* dans la cour de récréation ou chez eux.

**Au niveau suivant**, il s'agit de leur apprendre la *différence* entre les drogues que l'on prescrit (autrement dit les médicaments), les drogues que l'on peut acheter et les drogues illégales ; on leur montre les informations que l'ont trouve sur une notice de médicament. Il leur est enfin expliqué comment *l'alcool* affecte les organes corporels.

Dernière étape, le **CM 2** : quelques notions nouvelles n'apparaissent. Tout d'abord, on essaie de leur démonter les mécanismes de la *publicité*, en leur montrant ce qui influence une personne dans l'achat de tabac ou d'alcool. On leur décrit aussi à quoi les drogués peuvent être conduits quand ils doivent se procurer de *l'argent*.

Une information plus complète sur l'alcool est dispensée : par exemple, les raisons pour lesquelles l'alcoolisme est appelé une « *maladie familiale* » (« family disease ») et où l'on peut trouver une *aide* pour cette maladie.

Enfin, on leur rappelle la différence entre l'usage et le mauvais usage des différentes drogues et on leur demande de citer deux exemples d'*abus* de substances *légales*.

##### 1.1.2. L'aspect psychologique : comment gérer ses problèmes

En **CP**, l'accent est tout d'abord mis sur *l'estime d'eux-mêmes* : on leur demande d'expliquer pourquoi ils sont des êtres uniques, ils rappellent une situation où ils se sont sentis importants et ils évoquent un succès. Puis on leur apprend à « gérer » *leurs sentiments*, à les

exprimer devant la classe et à accepter ceux des autres. Ils identifient aussi une situation de malaise et apprennent à y faire face.

En **CE 1**, la différence entre *besoins et voulos* leur est montrée. On leur décrit comment se forment les *habitudes*. Ils continuent à repérer les impressions de malaise ou de succès.

Les **CE 2** apprennent ce que signifie « prendre un risque », de même qu'ils sont capables de citer les étapes d'une *prise de décision*. On leur enseigne aussi l'importance de l'*écoute* au sein d'un groupe.

En **CM 1**, on insiste plus particulièrement sur le fait que les *sentiments douloureux* sont normaux et qu'ils font partie de la croissance ; on cherche à définir avec eux ce qui peut être à l'origine d'un sentiment de malaise, comme ce que signifie le mot « conséquence ». On leur explique qu'une alternative peut être trouvée à ses émotions. Enfin, un objectif personnel de bonne santé et de résultats scolaires leur est proposé.

En **CM 2**, ce sont les *relations avec les autres* qui sont mises en avant : il leur est décrit comment les gens du même âge s'influencent les uns les autres ; on leur apprend à dire non au sein d'un groupe en leur faisant prendre conscience que ce refus ne va pas nécessairement leur faire perdre une amitié.

## 1.2. Où les instructions ne restent pas lettre morte...

### 1.2.1. La prévention universelle : à base de contes...

A dire vrai, ces programmes vus de France et sur écran d'ordinateur me paraissent bien virtuels.

Le cours auquel j'assiste n'a, quant à lui, rien d'utopique. La banlieue où je me suis rendue n'est ni Neuilly-sur-Seine ni Sarcelles (enfin, presque : non loin du métro, un car de police. Devant, les affiches « Wanted » rappellent des agressions récentes et ne sont pas vraiment réjouissantes.)

La classe de CP est composée très majoritairement d'enfants d'émigrés récents : beaucoup sont d'origine chinoise, d'autres, colombienne, porto-ricaine, sikh et russe. Devant la classe, la councelor lit un livre de contes : le jeune héros est confronté à une situation apparente d'échec mais réussit à surmonter cette épreuve. De temps en temps, un mot de vocabulaire est expliqué ; le lien avec le cours d'anglais est donc assuré.

Les élèves sont ensuite invités à dire ce qui leur a procuré un sentiment de fierté ; la règle est qu'ils ne peuvent se moquer les uns des autres et qu'ils doivent s'écouter.

On l'aura compris ; l'« objectif pédagogique » de la séance repose sur l'estime de soi et sur l'expression de ses propres sentiments devant une classe.

L'instituteur assiste au cours ; il sait quel a été le travail de vocabulaire effectué.

### 1.2.2. Prévention sélective ou la cellule d'écoute.

Même école, quelques heures plus tard. Des élèves de CM2 entrent dans ce qui sert de bureau à la councelor et qui a tout juste les dimensions d'une cage à lapins, en peut-être un peu plus grand... On m'a expliqué que l'école manquait de moyens.

Il s'agit d'élèves tous volontaires et qui vivent une situation affective difficile : l'une est confrontée à l'hostilité de sa mère qui ne comprend pas la liberté dont sa fille peut jouir, l'autre au racisme, un autre encore raconte qu'un de ses cousins s'est fait assassiner en Colombie...

Chacun explique ensuite ce qui l'a marqué en positif comme en négatif dans la semaine ; visiblement, la councelor ne cherche pas à délivrer un message mais écoute et essaie parfois de « dédramatiser ».

Il s'agit en fait d'une « cellule d'écoute » où ces élèves éprouvent visiblement un grand soulagement à s'exprimer. Il permet à la councilor de convoquer certains élèves pour un entretien personnel et de prendre éventuellement les mesures qui s'imposent.

Un autre groupe est formé d'enfants dont les parents sont alcooliques. La councilor m'explique qu'elle a le projet de constituer un groupes d'enfants dont les parents sont divorcés.

Ces groupes se tiennent une fois par semaine et ont lieu entre *20 et 23 fois dans l'année*.

### **1.2.3. La prévention indicative**

La prévention indicative, on s'en souvient, vise un objectif plus ciblé, que ce soit au niveau des individus qu'elle cherche à atteindre ou bien parce qu'elle se focalise sur une drogue en particulier.

J'ai assisté à une séance d'un programme orienté sur la prévention de l'alcool appelé « Easy does it ».

Ce programme se déroule en plusieurs étapes. Mais son originalité vient aussi de ce que les councilors cherchent à entrer en contact avec les parents ; éventuellement, ils leur proposent un programme de prévention qui leur est destiné et/ou les orientent vers un centre de traitement.

#### *1/ Première étape : le repérage*

La première phase se déroule en deux séances et s'adresse à toute la classe en présence du professeur. Il s'agit surtout d'identifier les élèves susceptibles d'être au contact de parents alcooliques.

Avant d'entrer dans la classe, on m'a montré la lettre qui avait été envoyée aux parents pour les informer de cette séance. Lettre qui éventuellement sera suivie d'autres, comme on va le voir.

Les élèves ont entre 8 et 10ans et viennent d'un quartier assez défavorisé ; à première vue, ils ne paraissent pas poser de problèmes particuliers. Leur institutrice assiste à la séance, à la fois pour leur montrer qu'il ne s'agit pas d'une récréation, pour les rassurer et pour leur faire comprendre que ce programme s'intègre dans leur cursus. Le programme insiste sur la confiance à établir et sur l'importance de la confidentialité (on demande aux élèves de ne pas citer de noms ; aux councilors, de s'arrêter de parler si quelqu'un d'autre entre dans la salle de cours...).

Deux councilors interviennent alors ; l'une armée d'un stylo et d'un bloc note circule dans la classe et a une présence discrète. L'autre, « officie », pose des questions aux enfants, leur donne quelques précisions sur l'alcool ; en réalité, elle cherche surtout à repérer les jeunes en contact avec l'alcoolisme même si une information précise est délivrée.

Ses questions sont à la fois discrètes et judicieuses : elles permettent de voir, par exemple, ceux qui connaissent parfaitement les différentes marques de whisky, de bières ou qui savent ce qu'est un comportement alcoolique ; d'autres signes peuvent être observés, comme dans le cas où un élève demande à sortir ou ne dit rien pendant toute l'heure.

A la fin de la séance, la councilor « blocnotestylo » aura distingué quatre élèves susceptibles d'être en contact avec l'alcool.

Au cours d'une deuxième séance, il est nécessaire de voir si ces quatre élèves sont effectivement dans un milieu « à problèmes » et n'ont pas voulu faire les intéressants. Il s'agit encore d'une séance d'information (dangers de l'alcool, alcoolisme envisagé comme maladie); mais les élèves sont invités à écrire un texte sur l'un des sujets suivants : « Mes sentiments sur l'alcool ; « Je connais quelqu'un qui abuse de l'alcool et cela me rend ... » ; « Une expérience que j'ai eue avec l'alcool ce que j'ai ressenti. »



A la fin de la séance, les councilors préviennent les élèves qu'ils sont à leur disposition pour d'autres questions dans telle salle à telles heures et les avertissent que certains vont être bientôt contactés par lettre.

### *2/ Deuxième étape : 8 séances*

La deuxième phase s'adresse à ces enfants et va se dérouler sur 8 semaines (le groupe ne dépasse pas 10 élèves). Au préalable, on demande une autorisation aux parents rédigée d'une manière aussi diplomatique que possible (on évite, en tout cas, la formule « Chers parents alcooliques... »). En cas de refus de leur part, on les joint par téléphone : c'est l'occasion éventuellement d'un premier dialogue avec eux.

Cette deuxième étape s'intitule « Psychoeducational Group Series » : l'accent est donc mis sur l'aspect psychologique, même si l'aspect informatif n'est pas absent ; on les invite à verbaliser leurs sentiments, on leur indique quelques solutions concrètes et on cherche à les déculpabiliser.

Concrètement, il m'a semblé intéressant de résumer ici le contenu d'une leçon telle qu'elle est décrite dans les instructions du programme.

#### Titre :

*« Vivre avec l'alcoolisme : comment ce problème vous affecte, vous et votre famille »*

#### But de la séance

*fournir une compréhension de l'alcoolisme au sein de la famille.*

#### Objectifs :

*Les élèves vont comprendre leurs réactions vis à vis des problèmes d'alcool dans leur famille.*

*Ils vont apprendre des méthodes constructives pour réagir face à ceux ci.*

#### Déroulement de la séance :

*- Révision de la séance précédente.*

*- Les faits sur l'alcoolisme : une famille sur quatre ou cinq est concernée. 28 millions d'enfants sont touchés par ce problème.*

*- Jeu de rôle avec des poupées :*

*ce jeu de rôle va aider les enfants à comprendre ce qui se produit dans une famille où l'on abuse de l'alcool : après leur avoir demandé de donner par écrit un nom à ces poupées, on leur demande de dire ce qui se produit dans cette famille.*

*- Information :*

*on leur demande de répondre aux questions suivantes :*

*« Que fait une personne qui a trop bu ? »*

*« Que ressentez-vous lorsqu'une personne a trop bu ? »*

*« Que faites-vous à ce moment-là ? »*

*d'autres questions peuvent être posées pour faciliter la discussion et/ou pour dissiper les erreurs ou les mythes concernant l'alcoolisme.*

*- Expression verbale :*

*le councilor lit à haute voix une lettre écrite par un enfant dont les parents boivent. On demande ensuite aux enfants de dire s'ils connaissent quelqu'un qui vit la même situation (ils ne doivent pas donner de noms) et si ce quelqu'un doit faire face aux mêmes problèmes que ceux décrits dans la lettre.*

*Le councilor ajoute ensuite des aspects non mentionnés par les élèves (le fait que les parents ne soient pas disponibles, ne les aident pas dans leur travail scolaire ...).*

### *3/ Troisième étape : un travail psychologique plus long*

Elle s'adresse au même type d'élèves mais pour lesquels un accompagnement plus long s'avère nécessaire. Il s'agit davantage d'une psychothérapie de groupe : on cherche à ce qu'ils expriment plus profondément leurs sentiments, à susciter chez eux des réponses adaptées, à développer une plus grande estime d'eux mêmes. Ce travail psychologique s'effectue par le jeu, le dessin ou la verbalisation.

Ces groupes ont lieu une fois par semaine durant un an.

Enfin, si l'enfant présente toujours de graves difficultés, il sera orienté vers une consultation psychologique hospitalière.

A chaque étape, les parents peuvent être convoqués sous des prétextes divers (par exemple, que le travail de leur enfant n'est pas fait) : ce qui importe, c'est de pouvoir dialoguer avec eux et éventuellement d'envisager une solution à leurs problèmes. A cet égard, le programme propose aussi des centres d'écoute destinés aux parents.

Outre ces trois étapes, le programme « Easy does it » propose des activités sportives et culturelles le dimanche, ainsi que des sessions l'été. Il peut s'agir là aussi de sport (par exemple, on demande à la police de fermer certaines rues à la circulation de manière à fournir un terrain de jeu) ou de voyages. De toute façon, il s'agit de ne pas laisser les enfants désemparés et livrés à eux mêmes, après une année de soutien psychologique.

## VI. La prévention au collège

### 1. Quel contenu ?

A la différence du primaire, les instructions mettent davantage l'accent sur l'aspect informatif. En réalité, ces séances d'information servent surtout à orienter des élèves en difficulté vers des petits groupes d'écoute.

D'autre part, l'expérience montre qu'il est quasiment inutile de chercher à faire peur aux élèves (sauf à vouloir les faire rigoler, ce qui ne paraît pas le but requis). Cependant, on leur rappelle, à l'occasion, la loi et les sanctions prévues et l'information est loin d'être vidée de tout contenu.

#### 1.1. Aspect informatif : les différences entre les drogues

En 6<sup>ième</sup>, le problème de la *société* face à la drogue est abordé : on demande aux élèves de citer deux façons dont celle-ci est affectée et les moyens qu'elle a pour y faire face. Une liste de *lieux* où ils peuvent avoir des informations sur les drogues leur est donnée. Enfin, on leur explique ce qu'est une drogue *psycho-active* et ce qu'est la *marijuana*.

En 5<sup>ième</sup>, l'information se fait plus précise et plus exhaustive. Il s'agit de leur expliquer la différence entre les *effets* à court terme et ceux à long terme, quand une personne se drogue. On leur montre que la drogue *affecte* les résultats scolaires et sportifs, qu'elle joue dans les relations familiales et amicales.. Enfin, on leur rappelle les *lois* qui concernent l'alcool et la marijuana.

En 4<sup>ième</sup>, on fait une *distinction* plus précise entre les drogues : on leur demande de donner une définition de « narcotique », « barbiturique », « amphétamine », « drogue psycho-active » et de donner des exemples pour chaque. On leur explique pourquoi il est interdit de *conduire* sous l'effet de l'alcool et/ou de la drogue. Enfin, on leur rappelle comment l'usage de la drogue affecte la société d'une manière négative.

Le programme de troisième est commun avec celui de la seconde.

#### 1.2. Aspect psychologique : apprendre à dire non

En sixième, on met l'accent sur l'*influence* jouée par le groupe sur l'individu ; l'élève apprend à avoir une réponse face à la pression que d'autres jeunes du même âge peuvent exercer.

Après leur avoir montré la différence entre les *risques* positifs qu'un individu prend et les risques négatifs, on leur montre quelle attitude à avoir quand une personne veut les entraîner à prendre un risque négatif.

Les élèves établissent une liste des différents moyens pour résoudre les *problèmes* quotidiens, sans recourir à l'alcool et à la drogue. Dans le même ordre d'idées, ils font l'inventaire de ce qui aide une personne à éprouver des *sentiments positifs*.

En cinquième, on leur explique comment une personne *se comporte* quand elle est sous l'influence de chacune des drogues suivantes : marijuana, alcool, crack et tabac. De même, leur est montré la manière dont l'environnement joue sur la prise de drogue.

Une liste est faite des raisons qui entraînent l'individu à recourir au tabac, à l'alcool et aux autres drogues ; parallèlement, on met en évidence comment quelqu'un passe de la simple expérimentation à l'*abus* de ceux-ci.

En théorie, il ne s'agit donc plus de leur apprendre des techniques pour réagir ou pour lutter contre une influence négative mais on fait davantage appel à leur réflexion.

**En quatrième**, le programme est à peu près le même, à ceci près que les jeunes voient pourquoi l'alcool et les drogues peuvent affecter un individu d'une manière *différente*.

## 2. La pratique sur le terrain

Dans les collèges où je me suis rendue, trois types de prévention sont proposées : l'une est destinée à la classe entière, l'autre, à de petits groupes d'élèves, la troisième, enfin, concerne les cas difficiles (sous ce vocable pudique, sont regroupés les élèves non seulement identifiés comme usagers abusifs de drogue, mais aussi ceux trouvés en possession d'armes, reconnus coupables de racket...). Le premier établissement visité est situé à Brooklyn, dans un quartier de classe moyenne, et qui ne paraît ni meilleur ni pire que la majorité des collèges français.

### 2.1. Préliminaires

Avant de me faire rentrer dans l'une des « fosses aux lions », on me présente rapidement la philosophie de cette prévention. La stratégie est la même que celle décrite dans le programme Easy Does it : une information est faite en classe entière mais elle a surtout pour but de détecter les élèves à problèmes et de montrer que se droguer n'est pas la norme.

### 2.2. Prévention universelle

Dans la classe de 3<sup>ème</sup> où j'arrive, règne ce que Boileau aurait appelé « un beau désordre »<sup>11</sup>. Néanmoins, la councelor commence par poser des questions sur les séances précédentes. Il s'agit, par exemple, de nommer deux effets secondaires d'un « bad trip » ou de l'usage de la marijuana.

Puis, elle divise la classe par équipe : chacune d'elles, après s'être consultée, doit répondre à des questions pour totaliser le plus grand nombre de points. Une équipe perd tous ses points si elle parle en même temps qu'une autre. Les élèves se prennent au jeu et il finit par s'établir un silence impressionnant.

Le fait que chacun participe et soit inclus dans un groupe rend la séance plus attractive.

D'autre part, les élèves apprennent à écouter. Enfin, cette information semble les « accrocher ».

Ce programme se déroule pendant 15 séances, une fois tous les 15 jours. Le professeur assiste au cours de manière à faire sentir aux élèves que l'ensemble de l'équipe éducative partage la même philosophie.

### 2.3. Prévention sélective

Je retrouve, ensuite la même councelor, seule face à un groupe de 8 élèves âgés d'une douzaine d'années. Même s'ils ne sont pas apparemment des usagers patentés et abusifs de drogue, ils sont néanmoins à « problèmes ». L'une est extrêmement timide, un autre donne vraiment l'impression d'être un cas difficile... Tous sont volontaires.

Au cours de dix séances, on cherche à leur donner confiance en eux-mêmes, à leur apprendre à communiquer, à savoir prendre une décision. De même, des techniques de refus leur sont

---

<sup>11</sup> *Art poétique*. Boileau.

enseignées, de gestion du stress ou de la colère. (« anger management »). Néanmoins, durant ces séances, on mettra surtout l'accent sur les techniques de communication.

La séance à laquelle je me trouve est la première du cycle et elle est intitulée « icebreaker » (« pour briser la glace »).

La conseillère commence par décrire le cycle et son but. Puis elle demande à chacun de se présenter brièvement, en citant ses goûts et ses motivations pour ces séances. Enfin, chacun réfléchit par écrit aux règles que le groupe va se donner : les élèves énumèrent le fait de se taire quand quelqu'un parle, de ne pas se moquer, de ne pas monopoliser la parole...

Visiblement, ces élèves sont en demande d'écoute et d'expression ; ils ne paraissent pas contraints d'être là et semblent déjà avoir confiance dans la conseillère (qu'ils connaissent déjà). En outre, le fait que les élèves déterminent eux-mêmes les règles à respecter semble un élément-clef dans l'objectif de socialisation.

Le manuel qui servait de référence (« Social Skills-building Communication Group ») m'a été remis et il me paraît intéressant de résumer ici l'un des cours.

#### ***Leçon 4 : L'expression des sentiments »***

##### ◆ *But de la séance :*

*Accroître le vocabulaire des sentiments*

*Etre plus conscient de ceux-ci*

##### ◆ *Déroulement : dites au groupe que vous allez décrire une situation. Deux membres du groupe vont écouter cette situation et vont communiquer ce qu'ils ressentent. A chaque fois, ils essaieront de trouver des mots nouveaux pour exprimer leurs sentiments. Chacun participe à son tour.*

##### ● *Dites-nous ce que vous ressentez quand :*

1) *Quelqu'un vous a volé un vêtement qu'on vient de vous acheter.*

2) *Vous arrivez en cours de Maths un lundi matin, et le professeur annonce une « interro surprise ».*

3) *Votre meilleur ami organise une soirée et il ne vous a pas invité.*

4) *Un membre de votre famille est décédé.*

5) *On a organisé pour vous un anniversaire surprise.*

*etc...*

##### ● *Demandez ensuite l'émotion la plus difficile à exprimer ; la plus facile. Pourquoi ?*

##### ● *Poursuite de l'activité :*

● *Montrer que la colère est une émotion qui souvent nous perturbe. Que pouvons-nous faire quand nous sommes en colère ?*

● *Distribuez le polycopié n°1 et montrez-leur les différentes étapes pour contrôler leur colère. Discutez-en brièvement.*

##### ● *Autres types d'activité :*

● *Créez des affichettes qui propose un moyen de résoudre sa colère.*

● *Ecrivez une lettre à un ami qui ne vous a pas invité à son anniversaire, en étant franc mais aimable.*

● *Complétez ces phrases :*

*« Je montre ma colère en ... »*

*« Les choses qui me mettent en colère sont ... »*

*« Après que je me suis emporté, je ... »*

*« La manière dont je cache ma colère est de ... »  
etc.*

- *Commentez le polycopié n°2 : « Comment dire à un ami que je suis en colère. »*
- *Distribuez la feuille « Comment répondre à ces méchancetés ». Chacun doit réfléchir par écrit à ce qu'il répondra à ceci sans que sa réponse soit marquée par la colère.*
- *(D'autres types d'activité du même genre sont proposées)*

J'ai assisté à une autre séance en petit groupe, mais dans un collège différent. Cette séance est considérée comme dépassée, car elle ne se fonde, en théorie, que sur l'information et non pas sur la psychologie. Mais la réalité, comme on va le voir, est un peu différente.

Le local, où entre une dizaine de filles âgées de 13-14 ans rappelle toujours, par ses dimensions, l'élément de la basse-cour que nous évoquions précédemment. La séance porte sur les effets de la marijuana ; pour ce faire, les élèves lisent à tour de rôle des passages d'une brochure consacrée à ce sujet. Mais avant de commencer, les élèves évoquent spontanément des problèmes personnels qu'elles ont rencontrés pendant la semaine. La conseillère écoute et donne quelques avis. Visiblement, ces élèves ont besoin de parler et de se « défouler ». Puis, la séance proprement dit commence pendant laquelle la conseillère fait une mise au point sur de fausses rumeurs concernant la marijuana (par exemple, le Sida n'est pas une conséquence directe de cette drogue (!), etc.).

Les élèves pratiquent l'auto-discipline en « remettant à leur place » des camarades qui ne respectent pas le règlement qu'elles se sont elles-mêmes fixées. D'autre part, ce groupe ressemble davantage à un lieu d'écoute qu'à un cours d'information. **Ce qui importe n'est pas tant ce qui est dit que la possibilité qu'elles ont d'exprimer des problèmes ou des conflits personnels.** D'ailleurs, la conseillère les rencontre parfois dans un entretien plus personnalisé, que celle-ci l'ait jugé utile ou que l'élève l'ait demandé.

En outre, ce genre de séances paraît très facile à mettre en place ; il ne demande pas de manuel ou de techniques de groupe particuliers. La conseillère fait « seulement » preuve d'expérience et d'attention.

## 2.4. Groupes à haut risque

Pour les élèves qui sont déjà des consommateurs habituels de drogues ou qui ont posé d'autres problèmes graves de comportement, des classes spécialisées existent. Ces classes regroupent une quinzaine d'élèves, jamais plus. Pour éviter de déstabiliser les élèves, un même professeur est en charge de la classe. Il dispense les cours de maths, anglais, histoire, ... Ces élèves suivent également des cours de technique de communication, de gestion du stress...

Il s'agit de solution de la dernière chance avant que ceux-ci ne soient envoyés dans des centres spécialisés, si cette formule ne leur réussit pas.

L'envoi dans une de ces classes n'est pas présentée comme une punition, mais comme une sorte de « challenge » pour l'élève qui peut tout à fait être réintégré dans le cycle normal l'année suivante.

A noter aussi que le professeur chargé de cette classe est volontaire et qu'il avait l'air particulièrement fatigué...

*(Une visite était prévue dans ce genre de classe, mais je n'ai pu y assister, faute de temps).*

## 2.5. Autres activités

La directrice anti-drogue de l'un des districts organise aussi des activités pour les jeunes pendant l'été. Il s'agit de ne pas les laisser livrer à eux-mêmes et de les tenir éventuellement loin des dealers. Une marche contre la drogue a également réuni les habitants d'un quartier. Enfin, elle a fait une campagne auprès des commerçants et des journaux locaux, pour que les cigarettes ne soient plus vendues aux jeunes. En particulier, la vente des cigarettes à l'unité rencontrait un franc succès auprès des moins de 16 ans ; cette campagne a permis d'en interdire la vente.

## VII. La prévention dans les high-schools

### 1. Le contenu.

#### 1.1. L'information, toujours.

Le programme pour les 3<sup>ième</sup> et les 2<sup>nde</sup> est le même : il comprend la révision de ce qui a été vu auparavant et introduit quelques notions nouvelles. Par exemple, on explique aux élèves les conséquences de l'alcool et de la drogue sur le *fœtus*. D'un point de vue juridique, ils verront les conséquences liées à une *fausse identité*.

Pour les 1<sup>ière</sup> et les Terminales, il s'agit de leur faire revoir tout ce qui a été vu pendant leur scolarité : ils savent décrire les *conduites* associées à l'abus d'au moins cinq catégories de drogues (crack, marijuana, alcool, ecstasy et tabac), les *lieux* où l'on peut trouver de l'aide pour un problème de drogue ou d'alcool, la manière dont la publicité influence l'individu dans sa consommation, ... De plus, ils savent décrire la conduite appropriée à tenir face à une personne *victime* d'une overdose ou alcoolique.

#### 1.2. La psychologie : les alternatives à la drogue

En 3<sup>ième</sup> et en 2<sup>nde</sup>, on leur montre comment une personne peut *résister* à une pression de gens du même âge concernant l'alcool. Ils sont capables de décrire les trois étapes qui président à la résolution d'un *problème* ou à la prise d'une *décision*. Enfin, ils apprennent les moyens pour vivre au sein d'une famille affectée par l'alcoolisme ou la drogue.

Dans les deux classes suivantes, ils revoient la distinction entre les *effets* à court et à long terme de l'abus de drogues sur un individu ; ils sont capables de citer trois *alternatives* à la prise d'une substance qui entraîne un changement d'humeur ; de même, ils peuvent donner au moins trois stratégies pour régler le *stress* ou des problèmes personnels.

## 2. Sur le terrain

La plupart des high school ont adopté un programme intitulé SPARK. Celui-ci est proposé aux chefs d'établissement mais en pratique, il leur est plus que vivement conseillé.

### 2.1. Quels sont les caractéristiques de ce programme ?

SPARK offre de multiples modalités de prévention : outre une prévention du même type que celle dont nous avons déjà parlé, ce programme présente des caractéristiques plus originales :

#### 2.1.1. Une prévention « classique » (en classe entière et par petits groupes)

En classe entière, c'est l'information qui va avoir le plus grand rôle à jouer. Mais encore une fois, il sert surtout aux conseillers à se faire connaître des élèves et à acquérir leur confiance. Il permet également de détecter les élèves en danger.

La prévention par petits groupes s'attache, comme dans le cycle inférieur, davantage à l'aspect psychologique : elle leur donne des techniques de refus, de communication de gestion du stress...



### 2.1.2. L'originalité : les groupes de « peers » et la prévention par le théâtre

Peers pourrait se traduire par « pair » : c'est en tout cas la traduction retenue par des initiatives récentes en France. Il s'agit d'élèves « leaders » qui, par leur ascendant, peuvent exercer une influence positive sur leurs camarades : une formation d'un an leur est réservée. Ils participent à la mise en œuvre de projets qui promeuvent des opérations de santé (comme des compétitions sportives, des campagnes anti-tabac), ou bien qui tendent à l'amélioration des relations dans la communauté scolaire, ... A la tête de ce groupe, se trouve une équipe qui coordonne les projets. Elle est formée, entre autres, d'élèves et d'un ancien qui poursuit des études supérieures. Il travaille une vingtaine d'heures dans l'établissement et a en général le projet de devenir conseiller.

La deuxième originalité est la présence d'une troupe de théâtre : celle-ci est formée d'étudiants qui sont d'anciens « Peers leaders » : les représentations visent à mettre en scène des situations concrètes où des jeunes se trouvent confrontés à la drogue, à la pression de dealers, et à montrer la manière dont on peut affronter ces situations.

D'autres activités artistiques existent également : musique, dessin, danse, médias...

### 2.1.3. Des journées anti-drogue.

Il s'agit de campagne visant à une sensibilisation plus générale : des autocollants, des casquettes, des bracelets portant un message antidrogue sont distribués. Des interventions de spécialistes peuvent aussi avoir lieu.

### 2.1.4. Le programme s'adresse aussi aux parents.

SPARK se propose de donner aux parents une information visant à attirer leur attention sur les signes qui aident à détecter une consommation de drogue et sur la manière dont ils peuvent y faire face. L'accent est également mis sur la communication parents-enfants. Enfin, on leur donne des adresses où ils peuvent recevoir une aide.

### 2.1.5. La formation des conseillers

Ces conseillers sont en général au nombre de deux à temps complet par établissement ; ils sont assistés par un stagiaire, qui est le plus souvent un ancien peer leader.

Ils reçoivent une formation **chaque année** auprès de l'Institut SPARK : cette formation est dispensée par des spécialistes qui sont également prêts à leur fournir une assistance **au jour le jour**. Ces spécialistes sont en lien permanent avec les directeurs de prévention de chaque district.

## 2.2. Péril en la demeure ou les sessions intensives

Pour les élèves en situation grave, des sessions intensives sont prévues : ce programme est intitulé « Reconnecting Youth » et a lieu durant tout une année par petits groupes.

Il existe un manuel pour ces séances : parmi d'autres, voici le contenu d'une session consacrée à la maîtrise de soi.

- *But de la session : prise de conscience du stress*
- *Séance n°1 : ce qui déclenche le stress*
- *Séance n°2 : les réactions de stress*
  - *Technique n°1 : savoir contrôler les différentes étapes qui mènent au stress*

- *Technique n°2 : rechercher l'aide nécessaire pour le contrôler*
- *Technique n°3 : éliminer le stress à travers des exercices et des activités récréatives*
- *Application pour le non-usage de drogues : contrôler les conduites qui entraînent un phénomène de dépendance*
- *Application pour contrôler sa colère*
  - *Session n°1 : reconnaître ce qui cause la colère et connaître ses propres réactions*
  - *Session n°2 : transformer ses réactions de colère*

### 3. Une visite annulée ou quand New York se prend pour Marseille

Le jour où je devais me rendre dans une high school, pour y voir, entre autres, une représentation de théâtre, un bulletin d'avis de grosse tempête était diffusé sur toutes les chaînes. Les rues de New York se sont alors vidées, le métro était plus désert que la Creuse et les places au Metropolitan pour le soir ont été bradées. En fait de tempête, il est juste tombé quelques rares flocons... : à croire que l'influence de la capitale phocéenne se faisait sentir outre-Atlantique. En attendant, toutes les écoles étaient fermées, ce qui n'était pas arrivé depuis dix ans.

A la dernière minute, j'ai donc contacté un établissement où je me suis rendue le jour même de mon départ. Mais le délai était trop court pour que j'assiste à des séances de prévention en présence d'élèves.

Cette visite « off » m'a néanmoins permis de me rendre compte que ce que j'avais vu auparavant n'était pas une vitrine destinée aux visiteurs étrangers.

### 4. Conclusion

Il existe d'autres types de programme semblable à SPARK. L'avantage est qu'ils proposent des **exemples précis de séances** et qu'une formation spécifique est assurée aux conseillers. D'autre part, les élèves sont assurés d'avoir des cours dont la cohérence est maintenue **tout au long** de leur scolarité. En fait, la prévention sur la drogue est considérée de la même manière que les matières fondamentales comme les maths ou l'histoire.

## VIII. Les associations

### 1. DARE : “tisser la confiance” entre élèves et policiers

DARE (Drug Abuse Resistance Education), association privée fondée en 1983, est en mesure de présenter des chiffres impressionnants : à travers l’ensemble des Etats–Unis, ce sont plus de 5,5 millions d’élèves qui reçoivent chaque année le programme dispensé par cette association ; 80% des écoles primaires l’ont choisi et même si ce pourcentage diminue fortement au niveau des collèges (20%) et des lycées (15%), cette association a une notoriété telle qu’elle ne peut être passée sous silence.

#### 1.1. Caractéristiques fondamentales

L’originalité de DARE vient de ses formateurs : ce sont des policiers en uniforme qui dispensent les cours. Tous sont volontaires et reçoivent une formation spécifique axée principalement sur la psychologie.

A New York, une centaine d’officiers de police dispensent les cours dans environ 350 écoles. Ces cours se répartissent sur 16 semaines.

#### 1.2. Dès le jardin d’enfants...

Ici encore, on insiste la nécessité de commencer la prévention le plus tôt possible. Au jardin d’enfants et dans le primaire, il s’agit surtout d’informer les élèves sur la différence entre un bon usage et un usage détourné des médicaments, sur le respect des lois, etc...

Mais ces cours ont surtout comme but d’établir une relation de confiance entre un policier et des élèves.

#### 1.3. L’importance de la psychologie dans le secondaire

Pour les mêmes raisons que nous avons déjà évoquées, l’information sur les drogues n’est pas considérée comme primordiale ; DARE met surtout l’accent sur les techniques de refus et de communication. Ses objectifs sont les suivants :

- Acquérir les connaissances et les techniques pour reconnaître et résister à la pression de gens du même âge, quand il s’agit de consommer de l’alcool, du tabac et d’autres drogues.
- Renforcer l’estime de soi.
- Acquérir des techniques d’affirmation de la personnalité.
- Connaître des alternatives positives à l’usage de la drogue.
- Acquérir des techniques de résolutions de conflit et de maîtrise de sa colère.
- Développer les techniques de prise de décision.
- Résister à l’embrigadement dans les gangs.
- Réduire la violence.

Ces techniques sont enseignées soit « classiquement » en cours (livre d’exercices), soit à travers des jeux de rôle, des groupes de discussion, des jeux de question- réponse...

L’originalité de DARE ne vient donc pas du contenu de son programme, on l’aura compris, mais de la relation de confiance qu’il se propose d’établir entre un représentant des forces de

l'ordre et les élèves. Le policier joue le rôle d'un modèle positif et structurant et les élèves apprennent à changer leur regard sur la police.

#### 1.4. Une association controversée

Ce qui frappe, c'est la violence et l'ampleur des critiques qu'on lui adresse : DARE serait attiré uniquement par le profit, servirait à rien, serait de la poudre aux yeux. D'autres ont beau jeu de souligner que la finesse psychologique ne serait pas la qualité la plus évidente des policiers. Parallèlement, DARE est recensé par le ministère fédéral de la Justice comme l'un des programmes les plus efficaces. DARE serait-il alors victime de son succès et/ou de la jalousie de certains ?

Si je n'ai pas eu l'opportunité de visiter une classe (faute de temps, encore une fois), j'ai pu rencontrer le directeur de DARE à New York. Ancien policier spécialisé dans le trafic de drogue (très au courant de la French Connection !), il dut interrompre son activité, après avoir été gravement blessé lors de l'arrestation d'un trafiquant et se reconvertit dans la prévention. On voit que les membres de DARE ne sont pas des amateurs et savent de quoi ils parlent...

## 2. Big Brothers Big Sisters

Autre association à caractère privé, Big Brothers Big Sisters n'a pas hésité à faire appel à une entreprise indépendante pour mesurer son efficacité.

### 2.1. Une relation personnelle entre le jeune et le bénévole

Cette association se fonde sur le principe qu'une relation personnelle entre un adulte et un jeune peut empêcher celui-ci de sombrer dans la drogue et dans la violence. Chaque semaine, le bénévole rencontre « son » jeune, l'aide dans son travail scolaire, discute avec lui... : il lui offre une référence et un modèle qui l'aide à se (re)structurer. Cette forme de tutorat peut durer pendant plusieurs années (en général trois ans).

Au vu des affaires récentes de pédophilie, on pourrait penser que cette association est à haut risques. Or l'association offre, on va le voir, des garanties solides. Là encore, sa notoriété est très répandue et son efficacité est largement soulignée par le ministère fédéral de la Justice.

### 2.2. Un recrutement sévère

Ce sont des assistantes sociales et des psychologues membres de l'association qui recrutent les bénévoles. Ne devient pas « volunteer » qui veut : après une séance d'information, l'(éventuel) futur « grand frère » passe deux interviews d'une heure, en présentant un CV détaillé ; il doit aussi fournir trois lettres de recommandations dont l'une provient obligatoirement de son employeur. (il faut que ces recommandations certifient connaître la personne depuis plus de cinq ans).

Ensuite, durant les six premiers mois, le bénévole continue à rencontrer l'assistante sociale ou le psychologue, qui voit également le jeune et la famille séparément. Puis ces entretiens continuent à avoir lieu mais d'une manière plus espacée.

Ces bénévoles sont âgés le plus souvent de 25 à 40 ans et viennent de tous horizons.

### 2.3. Et dans les écoles ?

Même si au départ, l'association se mettait d'abord au service des familles qui en faisait la demande, elle tend aujourd'hui à se développer dans les écoles. Elle intervient alors à la demande du chef d'établissement.

*L'établissement où je me rends pour assister aux entretiens entre les bénévoles et les élèves est un collège public, situé dans le quartier chinois.*

*L'assistante sociale qui a recruté les bénévoles assiste systématiquement à ces rencontres (dont la fréquence est hebdomadaire). A l'heure du déjeuner, une dizaine de jeunes entre dans la bibliothèque pour y prendre le repas que chacun de leur « volunteer » a apporté. Ces élèves ont entre 12 et 14 ans et présentent soit des problèmes de comportement, d'intégration ou de difficultés scolaires.*

*Plusieurs voient pour la première fois les adultes, mais la conversation n'a pas de mal à s'établir car visiblement il a été tenu compte des goûts et du caractère de chacun dans ces « jumelages ».*

*Visiblement, ces visites répondent à un besoin réel pour des jeunes qui ont bien du mal à s'extérioriser et qui sont très repliés sur eux-mêmes.*

## **2.4. Des entretiens avec le personnel des entreprises**

Mais l'association présente également d'autres services en direction des écoles : les élèves ont parfois la possibilité de se rendre dans des entreprises et de rencontrer individuellement des membres du personnel. La fréquence de ces entretiens est également hebdomadaire et prépare ses jeunes, entre autres, à l'entrée dans la vie active.

## **2.5. Un succès mesurable**

Comme on l'a dit précédemment, l'association a fait appel à une société indépendante pour mesurer son efficacité : il ressort de cette étude que 64 % des élèves concernés ont développé des attitudes plus positives envers l'école ; 58 % ont amélioré leurs résultats scolaires tandis que 60 % affirment avoir une plus grande confiance dans leurs professeurs.

Ces chiffres sont encore plus parlants si l'on considère que 78 % des jeunes s'estiment satisfaits par cette forme de prévention.

## IX. Conclusion

### 1. Une structure claire où l'information circule

A New York, la prévention se fonde sur une structure très hiérarchisée : elle s'appuie sur la direction antidrogue qui fait partie du Ministère de l'Education, et elle est relayée ensuite au niveau des districts. Si l'OASAS assure un rôle d'impulsion en présentant une politique générale, il ne semble pas qu'il y ait conflit de compétence avec cette direction, car le rôle de cette dernière est la mise en œuvre sur le terrain de la politique générale.

D'autre part, la communication circule efficacement entre la direction générale et les directeurs antidrogue de district, notamment parce que ces derniers sont placés sous son autorité et qu'ils se connaissent personnellement.

### 2. Des programmes commençant dès la primaire et qui se fondent sur la psychologie

Au niveau des programmes, l'aspect important est l'accent porté sur la psychologie et non pas sur l'information, même si celle-ci est loin d'être délaissée. On insiste notamment sur l'estime de soi, sur les techniques de refus et la manière de résoudre les conflits personnels. L'information se veut pratique, en énumérant, entre autres, les dangers spécifiques associés à chaque type de drogues.

Le découpage entre une prévention systématique destinée à tous les élèves et une prévention faite en petit groupe pour des jeunes présentant des problèmes plus sérieux est une autre garantie d'efficacité. D'autre part, la prévention faite en classe entière permet de détecter les élèves à « problèmes » et de les orienter ensuite vers une prévention de conduite en petits groupes. Inversement, elle permet de reconnaître les élèves qui peuvent tenir un rôle actif dans la mise en œuvre d'actions de prévention.

Enfin, cette prévention commence dès le primaire et est définie avec le souci d'établir un suivi et une cohérence entre chaque niveau. Durant l'année scolaire, elle s'étale sur plusieurs séances (11, au minimum et elle est souvent suivie de sessions intensives).

### 3. Une prévention confiée à des spécialistes qui ne font que ça !

Enfin, une autre chance d'obtenir des résultats valables est de confier la prévention à des personnes dont c'est la profession à l'exclusion de toutes autres activités. Ces conseillers sont affectés à deux ou trois établissements, au plus. Ils sont titulaires de l'équivalent d'un DEUG ou d'une licence en psychologie ou bien ont reçu une formation d'assistante sociale. En outre, ils ont souvent fait des stages d'un an dans les écoles comme conseillers anti-drogue et reçoivent une formation spécifique chaque année.

### 4. Des programmes offrant un cadre de travail clair

La mission de ces conseillers est facilitée par la mise en place de programmes proposant des objectifs précis et des exemples de séance. À ce propos, des manuels sont souvent fournis, qui peuvent leur servir de base dans le travail en classe.

Ces programmes sont également un moyen efficace de convaincre les proviseurs d'adopter une politique de prévention dans leurs lycées : ils savent par qui cette prévention va être faite et quel en sera le contenu. D'autre part, ils n'ont pas à mettre en place eux-mêmes cette prévention : même s'ils peuvent décider de l'adapter, ils savent qu'ils ne parlent pas *ex nihilo*.

## 5. Un recul dans la consommation de la drogue depuis que des programmes de prévention ont été mis en place

Tous les rapports constatent une très grande difficulté à mesurer l'impact exact des programmes de prévention. Néanmoins, on observe deux corrélations intéressantes. La première est que la prévention a été instituée dans les écoles en 1971. Depuis, on constate un net recul dans la consommation de drogues à partir de 1975.

D'autre part, les statistiques montrent que plus une drogue est perçue comme dangereuse, moins elle est consommée. Par exemple, la consommation de crack passe de 1,8% en 1990 à 2,2% en 1998, tandis que les jeunes considérant le crack comme dangereux étaient 70% en 90 et n'étaient plus que 58% en 1998.

Enfin, les statistiques pour la ville de New York sont moins élevées qu'au niveau de l'Etat. Or, *il n'existe pas de programme de prévention dans ce dernier* ; on peut donc conclure que la prévention joue effectivement un rôle dans la diminution de la consommation.

## 6. L'association Big Brothers : une solution convaincante

Big Brothers & Big Sisters présente également une solution très efficace en se fondant sur une relation personnelle entre un adulte et un jeune. C'est là qu'on observe les plus forts taux de réussite. Même si elle paraît difficile à mettre en place, elle est sûrement une réponse adaptée pour des jeunes en situation critique.

## 7. Quelques questions, pour terminer...

Cette étude nécessiterait certainement un séjour plus long pour être plus complète...

Elle nécessiterait, sans doute aussi, un travail approfondi sur la prévention en France. Néanmoins, il n'est peut-être pas inutile de s'interroger sur quelques points.

1. On peut se demander, en effet, s'il n'est pas possible de commencer, en France, la prévention sur la drogue dès le primaire, puisque la prévention de la maltraitance a déjà rencontré des résultats probants.
2. Comme l'ensemble des travaux réalisés par des chercheurs français sont convaincus de la nécessité d'une approche psychologique, pourquoi ne pas étendre cette prévention à un nombre suffisant de séances pendant l'année ? Pourquoi ne pas développer une prévention par petits groupes, qui existent d'ailleurs dans certain collège sous forme de lieux d'écoute ?
3. Toujours pour la même raison, ne devrait-on pas confier cette prévention à des spécialistes ayant une formation réelle et solide en psychologie et dans le domaine médical ? Ne devrait-on pas également décharger ces personnes de leurs autres tâches ?
4. Pour les cas difficiles, ne peut-on envisager une forme de tutorat, telle que le préconise l'association Big Brothers ?
5. Pourquoi confier la charge d'établir un programme de prévention en milieu scolaire à un chef de projet dépendant de la préfecture, alors que cette mission revient tout naturellement à la direction de la médecine scolaire ?
6. Enfin, ne pourrait-on disposer d'un cadre plus précis, tels que le programme SPARK ou Easy Does it, qui offrirait, entre autres, des exemples de séances et des types d'actions à entreprendre selon les drogues envisagées ?

Il reste que des initiatives très positives ont vu le jour çà et là depuis quelques années (comme la mise en place, à titre expérimental, d'élèves pairs, impliqués dans la politique de prévention de leur lycée). Mais un développement plus long vaudrait la mention : hors-sujet...

# Table des matières

<b>I. Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>II. Les faits.....</b>	<b>4</b>
1. Introduction .....	4
2. Principales tendances.....	4
2.1. <i>Les drogues les plus consommées : l'alcool au top.....</i>	<i>4</i>
2.2. <i>L'évolution depuis vingt ans : l'inquiétude demeure .....</i>	<i>4</i>
<b>III. Structure: qui fait quoi? .....</b>	<b>7</b>
1. Introduction .....	7
2. Au niveau fédéral.....	7
3. Au niveau de la ville de New York .....	7
3.1. <i>L'OASAS : le ministère anti-drogue.....</i>	<i>7</i>
3.2. <i>Une organisation très structurée au sein du système éducatif.....</i>	<i>8</i>
4. Conclusion.....	8
<b>IV. La prévention : principes généraux .....</b>	<b>9</b>
1. Introduction .....	9
2. Facteurs de risque , facteurs de protection .....	9
2.1. <i>Les facteurs de risque : la famille surtout.....</i>	<i>9</i>
2.2. <i>Les facteurs de protection : le rôle de l'école .....</i>	<i>10</i>
3. Principales caractéristiques de la prévention.....	11
3.1. <i>Différentes catégories de prévention : du général et du sur mesure.....</i>	<i>11</i>
3.2. <i>La prévention universelle .....</i>	<i>11</i>
3.3. <i>Prévention sélective et ciblée .....</i>	<i>12</i>
3.4. <i>Et les profs? .....</i>	<i>13</i>
<b>V. La prévention à l'œuvre.....</b>	<b>14</b>
1. La prévention dans le primaire : « après, il est trop tard » .....	14
1.1. <i>Le contenu : l'aspect psychologique tient le haut du pavé.....</i>	<i>14</i>
1.2. <i>Où les instructions ne restent pas lettre morte... ..</i>	<i>15</i>
<b>VI. La prévention au collège .....</b>	<b>19</b>
1. Quel contenu ? .....	19
1.1. <i>Aspect informatif : les différences entre les drogues.....</i>	<i>19</i>
1.2. <i>Aspect psychologique : apprendre à dire non .....</i>	<i>19</i>
2. La pratique sur le terrain.....	20
2.1. <i>Préliminaires .....</i>	<i>20</i>
2.2. <i>Prévention universelle.....</i>	<i>20</i>
2.3. <i>Prévention sélective.....</i>	<i>20</i>
2.4. <i>Groupes à haut risque .....</i>	<i>22</i>
2.5. <i>Autres activités .....</i>	<i>23</i>
<b>VII. La prévention dans les high-schools .....</b>	<b>23</b>
1. Le contenu. ....	24
1.1. <i>L'information, toujours. ....</i>	<i>24</i>
1.2. <i>La psychologie : les alternatives à la drogue.....</i>	<i>24</i>
2. Sur le terrain .....	24
2.1. <i>Quels sont les caractéristiques de ce programme ? .....</i>	<i>24</i>
2.2. <i>Péril en la demeure ou les sessions intensives .....</i>	<i>25</i>



3.	Une visite annulée ou quand New York se prend pour Marseille .....	26
4.	Conclusion .....	26
<b>VIII.</b>	<b>Les associations .....</b>	<b>26</b>
1.	DARE :“tisser la confiance“ entre élèves et policiers .....	27
1.1.	<i>Caractéristiques fondamentales</i> .....	27
1.2.	<i>Dès le jardin d'enfants</i> .....	27
1.3.	<i>L'importance de la psychologie dans le secondaire</i> .....	27
1.4.	<i>Une association controversée</i> .....	28
2.	Big Brothers Big Sisters .....	28
2.1.	<i>Une relation personnelle entre le jeune et le bénévole</i> .....	28
2.2.	<i>Un recrutement sévère</i> .....	28
2.3.	<i>Et dans les écoles ?</i> .....	28
2.4.	<i>Des entretiens avec le personnel des entreprises</i> .....	29
2.5.	<i>Un succès mesurable</i> .....	29
<b>IX.</b>	<b>Conclusion .....</b>	<b>30</b>
1.	Une structure claire où l'information circule .....	30
2.	Des programmes commençant dès la primaire et qui se fondent sur la psychologie ...	30
3.	Une prévention confiée à des spécialistes qui ne font que ça ! .....	30
4.	Des programmes offrant un cadre de travail clair .....	30
5.	Un recul dans la consommation de la drogue depuis que des programmes de prévention ont été mis en place .....	31
6.	L'association Big Brothers : une solution convaincante .....	31
7.	Quelques questions, pour terminer. . . . .	31

# Bibliographie

De très nombreux ouvrages existent sur le sujet. Nous indiquons ici ceux que nous avons consultés.

**Breaking the Chain**, NYC Board of Education, 1996

**Comprehensive Policy concerning Alcohol and other Substances**, NYC Board of Education, 1998

**Creating Safe and Drug Free School**, US Department of Education, 1996

**Drug Abuse in the Community**, NIDA, 1996

**Epidemiologic Trends in Drug Abuse**, CEWC Publications, 2000

**New York City Report**, The OASAS School Survey, 1998

**Principles to Guide Drug Demand Reduction Efforts**, US Department of Justice, 1998

**Promising Strategies to Reduce Substance Abuse**, Office of Justice programm, 2000

**Risk and Protective factors**, NIDA, 1997

**Some Research-Based**, NIDA, 1997

**State Wide Findings**, the OASAS School Survey, 1998

**Tips for Prevention Programming**, NIDA, 1997